



HAL
open science

Le plan de travail : en quoi le plan de travail peut motiver les élèves et leur permettre de devenir autonome ?

Eulalie Duthoit

► To cite this version:

Eulalie Duthoit. Le plan de travail : en quoi le plan de travail peut motiver les élèves et leur permettre de devenir autonome ?. Education. 2017. dumas-01623171

HAL Id: dumas-01623171

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01623171>

Submitted on 9 Jan 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

MASTER 2 MEEF

Métiers de l'Enseignement, de l'Éducation et de la Formation

Mention **Premier degré**

Année universitaire 2016 - 2017

**MEMOIRE
UE3 - UE5
SEMESTRE 4
SESSION 1**

Prénom et Nom de l'étudiant : Duthoit Eulalie

Site de formation : Villeneuve d'Ascq
Section : 8

Séminaire suivi : Conduite de classe, relation pédagogique et innovation
Directeur de mémoire (nom et prénom) : Marie-Laure VIAUD



Melle DUTHOIT

Eulalie

PES

2016/2017

Mémoire Master 2 MEEF

Le plan de travail

En quoi le plan de travail peut motiver les élèves et leur
permettre de devenir autonome ?

Mme VIAUD

Sommaire

Page

<u>Remerciements</u>	5
I- <u>Introduction</u>	6
A. Questions de départ et choix du sujet	6
B. Questions de recherche et problématique	7
C. Hypothèses	7
II- <u>Définitions des concepts et recherches bibliographiques</u>	8
A. Etats des travaux	8
B. Qu'est-ce que le plan de travail ?	8
C. Quelle organisation et mise en place pour le plan de travail ?	9
D. Le plan de travail permet-il de répondre à l'hétérogénéité ?	11
E. Quels sont les impacts du plan de travail sur l'autonomie ?	12
F. La motivation	14
III- <u>Méthodologie</u>	17
A. Questionnaire et observation	17
B. Dispositif de recueil des données	19
IV- <u>Les résultats</u>	20
A. Observations	20
B. Questionnaires	21
C. Analyse de mes résultats, comparaison et interprétations.	24
V- <u>Discussions</u>	32
A. Retour sur les hypothèses de départ	32
B. Ce que disent les auteurs	33
C. Analyse réflexive de ma pratique pendant le plan de travail	34
D. Synthèse	37
VI- <u>Conclusion</u>	38
VII- <u>Annexes</u>	40
- Questionnaires (grilles)	41
- Observations	47
- Bibliographie	48

Remerciements

Je remercie ma directrice de mémoire de recherche pour son aide et ses conseils ainsi qu'un suivi régulier durant l'élaboration de ce travail.

Un grand merci à mon binôme, pour m'avoir permis de réaliser le plan de travail dans la classe, d'observer et de faire passer le questionnaire à nos élèves. Merci également à mes élèves pour le temps, l'investissement et l'enthousiasme qu'ils m'ont consacré lors de la réalisation de ce projet.

Je tiens à remercier mes amis et ma famille qui m'ont soutenu pendant les longues heures de travail et de recherche et qui ont eu le courage de me relire et d'apporter les modifications nécessaires à la bonne compréhension de mon travail.

I/ Introduction

A. Questions de départ et choix du sujet :

Selon Philippe LANG, le plan de travail est une organisation de travail qui consiste à donner aux élèves une charge de travail sous forme de contrat qu'ils auront à effectuer sur une période définie. Il s'agit d'activités d'entraînement, de consolidation et de réinvestissement. Ce n'est pas quelque chose d'occupationnel ni des apprentissages nouveaux. C'est quelque chose qui doit se mettre en place quotidiennement et qui est prévu dans l'emploi du temps. Par exemple, il propose de réaliser un plan de travail de 30 minutes à 1h par jour. Il insiste sur le fait que le plan de travail est fondé sur un principe d'autonomie, d'autogestion et d'autocorrection. Cela permet de valoriser les enfants, il faut reconnaître le travail qui a été fait par chacun, lui donner une importance et du sens.

J'ai choisi de travailler sur le plan de travail, les motivations et l'autonomie qu'il peut susciter chez les enfants pour deux raisons, personnelle et professionnelle. En effet, pendant ma scolarité j'ai eu la chance de travailler avec un plan de travail. En tant qu'élève, cette pédagogie m'a beaucoup plu et appris. J'ai appris à être autonome et à gérer l'organisation de mon travail, ce qui me motivait grandement. Aujourd'hui encore on me dit souvent que je suis très organisée dans mon travail, car j'aime faire des plannings de révision et de travail pour être performante. Mais cela ne concerne pas seulement mon travail mais aussi ma vie de tous les jours. J'ai donc pu constater que cette pédagogie a eu un impact considérable sur ma scolarité et mon mode de vie en tant qu'élève. Cependant, aujourd'hui je me destine au métier d'enseignant dans le primaire, je m'intéresse de près aux nouvelles pédagogies. J'ai souhaité donc mettre en place dans ma classe une personnalisation des apprentissages de par le plan de travail. Pour cela j'ai axé mes recherches sur les intérêts, les inconvénients, la mise en œuvre de cette pédagogie du point de vue des enseignants. Il s'agit également de mettre en lumière l'impact du plan de travail sur l'autonomie et la motivation des élèves.

En effet, l'autonomie et l'initiative font partie des 7 compétences du socle commun de connaissances et de compétences du 11 Juillet 2006. L'école place donc l'autonomie comme un des piliers de l'éducation, qui permettrait aux élèves de devenir citoyen. Former des individus "autonomes et responsables" constitue depuis longtemps une des grandes finalités affichées par l'Ecole. Mais la question de la motivation est également au centre des débats, « La motivation en contexte scolaire est un état dynamique qui a ses origines dans les perceptions qu'un élève a de lui-même et de son environnement et qui l'incite à choisir une activité, à s'y engager et à persévérer dans son accomplissement afin d'atteindre un but. » Cependant de

nombreuses études nous montrent que de nos jours, les élèves ne sont pas motivés par les pédagogies qui ne développent pas l'autonomie. Malgré cela, nous remarquons que les pédagogies différentes tels que Freinet, Montessori, pédagogies institutionnelles ... suscitent chez les élèves une certaine autonomie et une motivation non négligeable. Pour cela j'aimerais axer ma recherche sur le plan de travail. En quoi le plan de travail peut motiver les élèves et leur permettre de devenir autonome ?

B. Questionnement de recherche et problématique :

L'utilisation du plan de travail dans une classe peut-elle aider les élèves à être plus autonomes ? (Et constitue-t-elle une source de motivation supplémentaire dans les apprentissages ?)

Comment l'enseignant peut-il mettre en place le plan de travail dans la classe ?

C. Hypothèses :

- Le plan de travail permet aux élèves d'organiser seul le travail sur un temps donné, ce qui permet donc une autonomie.
- Les élèves sont motivés car le plan de travail est adapté aux besoins de chacun, il permet à l'élève de constater son évolution et de valider des étapes dans son apprentissage. Le plan de travail est adapté aux élèves, donc est accessible et leur permet d'être autonomes.
- Mais certains élèves peuvent être perdus car ils manquent d'autonomie.

II/ Définition des concepts et recherches bibliographiques

A. État des travaux, ébauche des dispositifs et recueil des données :

Malheureusement aucune recherche n'a encore été faite sur le plan de travail, c'est pour cela que je n'ai pu me concentrer uniquement sur des synthèses d'articles ou sur des articles de journalistes ou de pédagogie.

Il existe plusieurs types de plans de travail, il est donc important de préciser que j'axe mon projet de mémoire sur le plan de travail Freinet plutôt que sur celui de la méthode Montessori.

B. Qu'est-ce que le plan de travail ?

- Le plan de travail dans la pédagogie Freinet :

Le laboratoire de recherche coopérative de l'ICEEM propose une série de caractéristiques de la classe coopérative sous l'angle de son fonctionnement. La pédagogie Freinet s'organise selon plusieurs points. Selon les auteurs, il y a la « continuation des processus », la « communication », la « création de la culture », la « méta-dévolution », l'« écoute et la recherche de l'adéquation » et enfin le « travail individualisé et la libre circulation des élèves ». C'est cet aspect de la pédagogie Freinet qui est intéressant pour l'étude de mon projet de mémoire. Selon les auteurs, le *travail individualisé et la libre circulation des élèves* est le fait d'une organisation précise qui favorise l'affirmation des singularités, l'ouverture à toutes sortes d'activités et la durée nécessaire à leur accomplissement.

- Pourquoi le plan de travail ?

Dans l'ouvrage *La pédagogie Freinet*, sous la direction de Nadine GIAUQUE et Chantal TIECHE CHRISTINAT, *De la pédagogie FREINET à la personnalisation des apprentissages*, Sylvain CONNAC, S. CONNAC nous dit « individualiser les apprentissages serait prendre en considération une personne de manière particulière, en visant sa réussite scolaire par le biais d'un enseignement non massifié ». Il s'agit donc d'organiser une réponse appropriée aux besoins de chaque élève. Cette pédagogie peut être déclinée de trois façons selon l'auteur : « le travail individuel », « le travail isolé », « le travail individualisé ».

"Le plan de travail est un document spécifique à chaque élève, sur lequel il planifie ses activités à partir de ce qu'il souhaite et peut réaliser, et de ce qu'il a à acquérir et à maîtriser au terme de son cycle. Il note la réalisation des travaux, il évalue l'ensemble en fin de période de validité du plan afin d'élaborer le plan de travail à venir. L'enseignant valide la projection, suit, accompagne

et oriente la réalisation, participe à l'évaluation globale du travail." D'après, *apprendre avec les pédagogies coopératives*, de Sylvain CONNAC, on peut également retrouver des plans de travail élaborés par le professeur selon les besoins de chaque élève.

- **Du point de vue de l'enseignant et de l'élève :**

Il définit également les préalables d'ordre matériel. Pour l'enseignant, il faut définir des activités et préparer le matériel pour une longue période, il faut des activités de difficultés différentes et tenir compte de l'équilibre entre les activités. Il précise également qu'il y a des prés-requis pour les élèves qui doivent apprendre à être autonomes, en travaillant seuls, et en respectant les règles (être calme, chuchoter, respecter le matériel).

C. Quelle organisation et quelle mise en place pour le plan de travail ?

- **Le plan de travail permet la différenciation et la personnalisation des apprentissages ?**

Le texte du centre Alain SAVARY de Lyon parle de l'individualisation : comment mettre l'individualisation en place dans une démarche pour enrichir la réflexion collective ? Il définit la différence entre la personnalisation, la différenciation et l'individualisation qui sont parfois confondues. Le plan de travail fait partie du champ de différenciation de la personnalisation. Annie FEYFANT précise également que PRZESMYCKI en 1991, (et cela reste d'actualité) écrivait que « l'hétérogénéité ne doit pas être considérée comme un obstacle mais comme une richesse. »

- **Les différents types de plans de travail :**

Il y a différents types de plans de travail, les plans de travail individuels (qui peuvent être sous différentes formes) qui permettent à l'élève de travailler en plus ou moins grande autonomie. On connaît même les plans de travail pour les élèves non lecteurs qui permettent donc d'être autonome dès le bas âge, le plan de travail PIPADI et le plan de travail mural.

- **Du point de vue du maître, un travail organisationnel :**

Le livret du centre Alain SAVARY précise également qu'il faut se mettre en accord sur les tensions en jeu dans une démarche de personnalisation. Sur le plan pédagogique on fait souvent référence à un élève "type" alors que l'enseignant a des élèves différents. Sur le plan organisationnel, l'enseignant doit être capable de gérer des travaux collectifs et des dispositifs

individualisant, ce qui bouscule parfois l'organisation pédagogique. Et enfin, il peut exister des tensions sur le plan de la professionnalité, car il faut gérer les dimensions individuelles et collectives du métier.

Dans une classe il s'agit à la fois de garder une démarche collective, d'enseigner des savoirs et des savoir-faire. Par exemple, s'organiser autour de différences cognitives et socioculturelles, sachant que chaque élève vient d'un milieu différent et a des besoins différents, il y a également un rythme d'apprentissage différent. Il faut donc s'adapter à chaque enfant.

- **Qu'implique-t-il chez les élèves ?**

Le plan de travail permet de savoir ce que nous avons à faire dans la journée, dans la semaine, dans les mois et dans les années. Le plan de travail vise à faire l'inventaire des activités désirées par les enfants et exigées par la vie ou les programmes officiels. Il permet aussi de donner aux élèves la possibilité technique de réaliser le travail prévu. Ainsi cela suppose un travail de recherche, de mise au point et de production. Ils vont donc utiliser différentes sources documentaires, des logiciels et des matériels d'expérimentation. Ils vont également parfaire l'organisation scolaire et auront un suivi individuel qui permet un contrôle de l'exécution du travail. L'enfant travaille comme il le souhaite, et choisit ce qu'il travaille. « Pour cela, le plan de travail vise à sublimer ce que l'on nomme le désir d'apprendre dont le principal serment réside dans la motivation au travail. » (CONNAC) L'enfant apprend aussi à travailler de façon autonome, il doit être capable de choisir des tâches qu'il sera capable d'effectuer ou dont il aura les moyens d'accès, pour mettre en œuvre de façon autonome la résolution d'un problème. Cela rejoint les travaux de Mr MEIRIEUX qui fait une liste de tout ce que signifie être autonome pour un enfant au sein d'une classe. Il pose de nombreuses questions qui remettent en question les pédagogies dites traditionnelles.

- **Mise en place dans d'autres pays ?**

L'article d'Annie FEYFANT montre des exemples et modèles de différents pays, notamment le modèle nordique. En Suède, une analyse des différents « national curriculum » montre que le travail collectif a régressé et que le travail individuel est un mode de réponse pour pallier à la diversité des élèves. Les enseignants, plutôt que de chercher un niveau moyen d'enseignement laissent à chaque élève la possibilité de prendre en main sa progression à partir d'un planning de tâches et d'un emploi du temps individuel. Les enseignants sont responsables de ses apprentissages individuels. Ainsi, il a été nécessaire de trouver un système de notation basé sur l'auto-évaluation.

En Norvège, il s'agit plus particulièrement d'un enseignement en classe entière mais l'enseignement individualisé est variable selon les niveaux. Le temps scolaire est alors divisé entre temps de classe entière par période de 30 minutes et temps de travail en autonomie. C'est l'élève qui choisit ses objectifs et le niveau de difficulté des tâches à accomplir. L'enseignant fournit uniquement les documents et les éléments nécessaires pour la réussite des exercices. De plus d'après PISA, les pays du nord ont de meilleurs résultats, les élèves sont plus autonomes et moins stressés que les élèves français. Il faudrait donc se poser la question de la corrélation entre cette pédagogie, l'autonomie, et la réussite scolaire.

D. Le plan de travail permet-il de répondre à l'hétérogénéité ? :

- La différenciation pour répondre à l'hétérogénéité des classes ?

Dans, *Apprendre avec les pédagogies coopératives* Sylvain CONNAC montre que les écoles sont hétérogènes, il y a tous types d'élèves et donc tous types de besoins. Philippe LANG, sur le site académique de Lille, est d'accord avec le constat de Sylvain CONNAC. Il précise que l'institution demande la prise en compte de cette réalité dans les pratiques d'enseignement. « Penser la classe comme une collection de groupes de niveaux à qui il conviendrait d'apporter des approches graduées, tout comme partir de profils d'apprentissages identifiés extérieurement pour proposer différents canaux d'activités, s'avèrent deux impasses didactiques si l'on souhaite faire pratiquer la différenciation par la plupart des enseignants. »

Sylvain CONNAC précise également que de nos jours, le système éducatif français doit faire face à l'hétérogénéité, et « prendre en compte la diversité des élèves », d'où l'importance de la personnalisation des apprentissages et donc l'utilité des plans de travail. Face à l'hétérogénéité, l'individualisation et la personnalisation semblent être des hypothèses possibles pour répondre aux problèmes. Il est important de prendre en compte la différenciation, l'individualisation et la personnalisation. L'individualisation permet à l'élève d'apprendre seul et à son rythme et donc d'avoir des parcours diversifiés. La personnalisation permet aux élèves d'apprendre des contenus d'enseignement de manière autonome, dans un contexte coopératif et à partir de diverses ressources et supports présents dans la classe. Allier la différenciation, l'individualisation et la personnalisation permet d'obtenir un travail plus autonome.

Dans l'article d'Annie FEYFANT, *individualisation et différenciation des apprentissages*, elle se demande si l'individualisation implique, comme le dit F. CLERC, une "relation duelle entre l'enseignant et les élèves " ou au contraire s'il s'agit de travail à partir de supports pédagogiques qui lui sont propres, comme le plan de travail. Elle se pose la question de savoir s'il convient

d'introduire la notion de différenciation au sein de la classe et dans ce cas sur quelles données se base-t-elle et sur quels critères faut-il opérer cette différenciation ?

- **Le plan de travail, une réponse au respect du rythme des apprentissages de chacun ?**

Philippe MEIRIEU, dans *pédagogie – des lieux communs aux concepts clés*, précise qu'il faut « prendre l'élève comme il est, justement pour ne pas le laisser où il est, et la prise en considération ne signifie nullement l'enfermement dans des données ».

Philippe LANG développe également le fait que cette pédagogie permet de remédier et de mettre en œuvre les PPRE, ce qui serait donc applicable à n'importe quelle école.

Les travaux de l'équipe de Y. REUTER, ont quant à eux, mis en évidence plusieurs recherches qui s'intéressent à l'efficacité des pédagogies sur les apprentissages des élèves. Ils mettent en avant plusieurs freins, notamment concernant l'autonomie demandée par la pédagogie Freinet. Cependant, ils montrent que même si certaines pédagogies de classe accentuent les différences, d'autres, comme le plan de travail, aident à construire en classe les ressources nécessaires aux apprentissages, et réduisent ainsi les différences. De plus, les élèves apprennent à être autonomes, ce qui leur sert dans la vie de tous les jours pour résoudre tous types de problèmes.

E. Quels sont les impacts du plan de travail sur l'autonomie ? :

- **Qu'est-ce que l'autonomie ?**

Le site académique de Toulouse nous dit que l'autonomie est une action autonome, le résultat d'une démarche. Cette démarche est suivie d'un passage à l'acte qui est réussi ou non mais peu importe la réussite ou l'échec de l'action entreprise, cela permettra à l'enfant de réajuster plus tard sa démarche. On parle donc ici d'apprentissage de l'autonomie et l'on retrouve ici le rôle du maître.

Chez MEIRIEU, on remarque que sa définition de l'autonomie rejoint fortement les démarches des pédagogies coopératives, organiser son travail, à l'aide du plan de travail, être capable d'évaluer ses apprentissages, travailler en groupe, être capable d'écouter les autres, de confronter ses idées à celles des autres, de se déplacer dans la classe sans gêner le travail de ses camarades.

- **L'autonomie :**

Deux concepts d'autonomie me semblent intéressant à mettre en lien avec le plan de travail.

Tout d'abord le concept d'HAMELINE, philosophe de l'éducation, nous dit qu'il y a trois notions différentes de l'autonomie à prendre en compte, il ne s'agit donc pas d'un concept des plus évident à étudier. L'autonomie est définie comme « *liberté de mouvement, émancipation à l'égard des tutelles, non dépendance, initiative, accomplissement de soi, responsabilité ...* » (HAMELINE, 1999, p58). Cette définition me paraît donc intéressante pour la réalisation de mes recherches.

Le deuxième concept qui m'intéresse pour l'étude du plan de travail est celui de monsieur LAHIRE, qui conçoit l'autonomie comme une démarche d'apprentissage d'autorégulation qui se décline en 3 points au sein de la pratique de l'enseignant dans la classe :

- La transparence : tout doit être dit à l'élève et explicité, afin d'être sûr qu'il comprenne ce que l'on attend de lui (objectif, compétence, travail à effectuer ...)
- L'objectivation : l'élève doit savoir s'appuyer sur un ensemble de savoirs, d'informations, de règles, de comportements ... Pour qu'il sache où se référer en cas de problème et qu'il ne soit pas perdu.
- La publicisation : il s'agit des éléments auxquels l'élève doit se reporter, ils doivent donc être visibles dans la classe (affichage, consignes, règles...) pour lui permettre de travailler en toute autonomie.

L'importance de l'autonomie dans les textes officiels :

L'autonomie est une compétence essentielle. Dans le socle commun de compétence, de connaissance et de culture il est précisé que « l'autonomie est aussi une condition de la réussite d'une bonne orientation et de l'adaptation aux évolutions de sa vie personnelle, professionnelle et sociale. Il est également essentiel que l'école développe la capacité des élèves à apprendre tout au long de la vie ». C'est donc à l'école de développer chez les élèves l'autonomie par diverses pédagogies comme le plan de travail.

L'importance du travail du maître dans l'acquisition de l'autonomie :

Le plan de travail a aussi des conséquences pour l'enseignant car il doit accepter de faire confiance aux élèves et accepter de donner de la liberté. G. SENSEVY répond aux questions sur l'autonomie de l'élève, et ce qui l'empêche de l'atteindre. Il décrit une recherche menée dans une classe de cycle 3 qui avait une organisation de l'étude mise en place en mathématiques. Il montre que l'étude et l'autonomie sont liées. Cela suppose un "certain rapport aux objets de savoir et à l'ignorance, un certain rapport au temps et à la mémoire" mais aussi aux autres, tout

cela inscrit dans un contrat didactique clair et précis. L'étude peut donc être mise en corrélation avec le fonctionnement du plan de travail, qui ont de nombreux points communs (cf. travail personnalisé, individuel).

- Le plan de travail nécessite une certaine autonomie chez les élèves :

P. LANG mentionne aussi la question de l'autonomie de façon très succincte. Il montre que l'un des objectifs visés est de permettre aux élèves d'acquérir une certaine indépendance face au travail et dans la vie collective. L'élève devient donc responsable par exemple en l'absence du maître. Dans le plan de travail, le maître va proposer des activités à l'élève qu'il choisira selon ses affinités et les réalisera de façon autonome. Le plan de travail devient pour l'élève un projet. En fin de semaine, il devrait avoir réalisé toutes les activités proposées par le professeur. Pour cela, il va faire un choix de stratégie la plus efficace et la plus économique pour réaliser son travail. Il va passer à l'acte sans aide extérieure, analyser les situations, présenter un désir ou une nécessité de réussir. Tout cela est donc très motivant et l'élève peut donc avancer de façon autonome.

F. La motivation :

- Définition :

D'après le « Dictionnaire étymologique et historique du français », « motivation » est un mot qui met en mouvement et également qui donne le mouvement.

Cette première définition nous donne donc toute la dimension du terme « motivation ». En effet, la motivation a une double importance ; celle de mettre en mouvement l'élève, c'est -à-dire donner l'impulsion de départ à l'apprentissage (il s'agit alors du point de départ sans lequel l'apprentissage n'est pas possible) et également celle de donner le mouvement (il s'agit davantage, à ce niveau, d'un élément qui permet à l'élève de garder l'envie d'apprendre).

La motivation serait alors l'élément déclenchant le désir d'apprendre sans lequel l'apprentissage ne peut démarrer. Elle serait aussi l'élément qui permet à l'enfant de se maintenir dans l'apprentissage et de ne pas en sortir par manque d'intérêt. Nous pouvons ainsi voir que la motivation est nécessaire au début et tout au long du processus d'apprentissage.

Une seconde définition, issue cette fois du « Dictionnaire Larousse » 2 : « La motivation est l'ensemble des motifs qui expliquent un acte ». D'un point de vue psychologique, c'est « le facteur conscient ou inconscient qui incite l'individu à agir de telle ou telle façon ». Il s'agit ici d'inciter l'élève, à agir de la « bonne » façon en s'engageant dans le processus d'apprentissage. Notre rôle d'enseignant serait alors de motiver l'élève.

Viau (1994,p36) considère la motivation, en contexte scolaire, comme « un état dynamique » qui a ses origines dans les perceptions qu'un élève a de lui-même et de son environnement et qui l'incite à choisir une activité, à s'y engager et à persévérer dans son accomplissement afin d'atteindre un but. Pour cet auteur' la motivation ou la démotivation se produit en interaction avec le contexte. Il s'agit donc de susciter la curiosité des apprenants et d'utiliser des supports attrayants.

D'après les travaux sur la motivation scolaire, un élève motivé est un élève qui s'engage, participe et qui persiste dans une activité d'apprentissage.

Cette motivation est déterminée par :

- Les conceptions qu'il a de l'école ou de certaines matières, de l'intelligence.
- Les perceptions qu'il a de lui-même (estime de soi, confiance, croyance en soi, sentiment de compétence, efficacité perçue) de l'autre (les élèves, le professeur), de l'activité proposée (valeur, contrôlabilité/maîtrise).
- Le plaisir que l'activité lui procure.

Une autre théorie que nous allons aborder définit la motivation en deux grandes catégories de motivation, l'extrinsèque et l'intrinsèque, initialement présentée par Richard Deci en 1975. .

- La motivation extrinsèque se définit comme le sujet qui agit dans l'intention d'obtenir une conséquence qui se trouve en dehors de l'activité même ; par exemple, recevoir une récompense, éviter de se sentir coupable, gagner l'approbation sont des motivations extrinsèques. Dans le monde scolaire, les exemples de ce type de motivation ne manquent pas : travailler pour obtenir de bonnes notes ou pour éviter les mauvaises, ou encore pour faire plaisir à ses parents, voire à son ou ses professeurs.

- Dans la motivation intrinsèque, il s'agit de comportements qui sont uniquement motivés en vertu de l'intérêt et du plaisir que le sujet trouve dans la pratique de l'activité, sans attendre de récompense extrinsèque à l'activité ni chercher à éviter un quelconque sentiment de culpabilité. Dans le monde scolaire, les exemples de motivation intrinsèque sont plus difficiles à mettre en évidence. Si un individu est réellement intéressé par une activité, la lecture par exemple, il ne l'est pas forcément par les livres qui sont au programme de français, d'où une inadéquation entre cette motivation manifeste et les performances scolaires. Nous pouvons donc considérer que la motivation intrinsèque — c'est- à-dire l'intérêt que l'on trouve à pratiquer une activité — est presque absente du système scolaire classique, dans la mesure où ce dernier met en place

toute une série de contraintes en vue de contrôler l'apprentissage de l'élève. En revanche, cette motivation intrinsèque peut tout à fait s'épanouir dans des activités extra-scolaires, qui peuvent, cette fois, être pratiquées uniquement pour le plaisir.

Cette dernière théorie nous intéressera davantage dans la confection de notre questionnaire.

Comment le plan de travail peut-il aider l'élève à avoir « une perception positive » et à avoir du plaisir dans les apprentissages pour s'engager et persévérer ? Comment peut-il aider l'élève à modifier son rapport entre lui et son environnement ? Autrement dit, quelles conditions doivent être respectées pour que l'élève accepte d'apprendre et de progresser ?

- La motivation et les pédagogies nouvelles

Dans les années 20, Célestin Freinet expérimente de nouvelles techniques pour ses élèves. « Le travail ne les intéresse pas parce qu'il ne s'inscrit pas dans leur monde. Alors, inconscient, ils ne vous donnent que la portion minime de leur intérêt et de leur vie, tout le reste étant réservé pour ce qu'ils considèrent, eux, comme une vraie culture et joie de vivre ».

Il souhaite que ses élèves retrouvent de l'intérêt et de la motivation à travailler, et pour cela, son leitmotiv est de « ne pas couper l'école de la vie ». L'enfant doit avoir l'envie et le besoin de s'exprimer et de s'investir dans ses apprentissages, sans que l'enseignant use d'une autorité inconditionnelle et donc permet une certaine autonomie.

C'est d'ailleurs de nos jours, une des source principale des pédagogies nouvelles.

III/ La méthodologie

A. Questionnaire et observation :

J'ai choisi de travailler par questionnaire et par observation. Dans une classe de CM2, de l'école Paul Verlaine de Villeneuve d'Ascq. (La classe que j'ai en charge en tant que PES). L'observation me permet de quantifier la participation, d'observer les acteurs (les élèves) dans les interactions (plan de travail). Elle me permet aussi de ressentir le climat de travail dans la classe et d'être le plus sujétion possible. Il me permettra surtout d'évaluer le niveau d'autonomie de mes élèves.

En outre, j'ai construit un questionnaire destiné aux élèves afin d'évaluer l'impact du plan de travail sur leur autonomie et sur la motivation.

Les questions ont été posées dans l'idée d'évaluer si le plan de travail améliore ou non l'autonomie et la motivation chez les élèves.

Participants :

24 élèves de 9 à 11 ans. 12 filles et 12 garçons, d'une classe de CM2 ont participé volontairement à cette étude (questionnaire et observation).

Questionnaire :

Il s'agit d'un questionnaire commun donner à deux moments de l'année scolaire différents. Tout d'abord, en novembre, début de la mise en place du plan de travail et en mars, une fois que les élèves auront acquis le mode de travail de plan de travail.

Le questionnaire est en deux partie, une première partie traite essentiellement de la motivation en mathématique et une deuxième partie traitée de la motivation en français. Le but de ce questionnaire est d'évaluer la motivation intrinsèque et extrinsèque des élèves à deux moments différents de l'année, d'abord avant la mise en place du plan de travail, puis quelques mois après la mise en place du plan de travail.

Les réponses sont fermées, cela permettra de faciliter les réponses des élèves et qu'ils puissent y répondre en un temps assez cours (15-20 minutes). Mais également pour faciliter l'analyse des résultats.

Un des inconvénient de ce type de questionnaire est que les élèves ne peuvent développer leur point de vue et que les réponses doivent correspondre à leurs points de vue. Il y a également le biais de désirabilité sociale qui rentrera en jeu, c'est à dire le fait que l'élève réponde au questionnaire sur ce qui est attendu de lui et non ce qu'il pense vraiment.

Observation :

En ce qui concerne l'autonomie, j'ai choisi de faire une grille d'observations. En effet, je travaille dans ma classe, je connais donc mes élèves et leur niveau d'autonomie dans la classe. Pour cela j'ai choisi d'observer 6 élèves, avec une grille d'observation évaluant l'autonomie, en novembre, au début de la mise en place du plan de travail. Puis une seconde observation en mars.

Cela aura pour but de constater une évolution des comportements (positive ou négative) de l'autonomie des élèves dans la classe (émancipation de la tutelle, prise d'initiative, déplacement dans la classe, mise au travail ...)

Conclusion :

D'après les ouvrages de Sylvain CONNAC on a montré que la pratique du plan de travail facilite la personnalisation des apprentissages. Elle permet à chaque élève de disposer d'un support d'activité qui correspond à ses projets, à ce que l'école attend de lui en termes d'acquisition à construire et à ce qu'il est en mesure d'apprendre, sans que cela ne soit ni trop facile ni trop accessible. L'élève devient responsable de son propre travail, il s'auto gère. Ce qui lui permet d'acquérir des responsabilités. Le plan de travail s'avère donc être un outil au service des valeurs éducatives et traduit ainsi un projet pédagogique fort. Il permet aux enseignants de travailler sur le caractère hétérogène de son groupe d'élèves. Cela peut être enrichissant pour la classe et peut améliorer les apprentissages de chacun et du groupe.

Comme la plupart des outils, il est un dispositif qui nécessite un temps d'adaptation pour les enfants et qui peut être très fastidieux à mettre en place au sein d'une classe, mais qui au final permet la différenciation de chacun et facilite les apprentissages à long terme. Cependant il est important de mentionner le fait que le travail individualisé (dont le plan de travail), ne peut être la seule déclinaison pédagogique possible. Il est important de varier les temps de travail individualisés avec les travaux de coopération et les situations didactiques. Dans son ouvrage *Personnaliser l'enseignement*, JARVELLA précise « l'apprentissage personnalisé est devenu indispensable. Cela ne signifie pas qu'il se limite à un apprentissage purement individuel, ni d'ailleurs qu'il s'oppose à l'apprentissage social ». L'article d'Annie FEYFANT, met en avant les résultats des pédagogies nordiques à l'enquête qui pratiquent le travail individualisé en parallèle aux séances en classe entière. Cela montre donc l'intérêt des travaux personnalisés.

Le site académique de Nice montre que le plan de travail est un outil intéressant à mettre en place dans une classe, il nécessite cependant un travail conséquent en amont, une bonne

organisation (du professeur et des élèves), une confiance mutuelle, et une atmosphère bienveillante.

De plus, tous les auteurs s'accordent sur le fait que la personnalisation des apprentissages ne peut être que bénéfique pour les élèves, notamment du point de vue de l'autonomie.

B. Dispositif de recueil des données :

J'aimerais faire passer un questionnaire à une dizaine de professeurs pratiquant le plan de travail dans leurs classes. Cela me permettrait de comprendre comment ils le mettent en place, quels sont leurs objectifs, les résultats attendus et les conseils qu'ils donneraient. En faisant cela j'espère pouvoir mettre en évidence les différentes manières d'utiliser un plan de travail dans une classe, les causes et les conséquences de ces dernières.

J'aimerais également, si le temps me le permet, aller en observation dans une ou plusieurs classes pour observer comment le plan de travail est utilisé dans la vie de classe de tous les jours, et peut être comparer plusieurs pratiques, sans bien-sûr généraliser car l'échantillon serait trop petit.

Cependant, cette année étant PES dans une classe de CM2 j'ai choisi de travailler avec le plan de travail. Il me paraît donc plus intéressant de travailler sur ma classe, de faire passer un questionnaire au mois de novembre, avant de commencer le plan de travail. Et de faire passer le même questionnaire en février ou mars pour comparer les deux et voir l'évolution positive ou non de l'autonomie et de la motivation.

J'aimerais également observer mes élèves du point de vu de l'autonomie. Pour cela je souhaiterais observer 8 de mes élèves au mois de novembre, puis de même au mois de mars.

IV- Les résultats

A. Observations

En ce qui concerne l'autonomie, j'ai choisi de faire une grille d'observations. J'ai observé 6 élèves, avec une grille d'observation évaluant l'autonomie, en novembre, au début de la mise en place du plan de travail. Puis une seconde observation en mars.

Cela avait pour but de constater une évolution des comportements (positive ou négative) de l'autonomie des élèves dans la classe (émancipation de la tutelle, prise d'initiative, déplacement dans la classe, mise au travail ...)

J'ai choisi d'observer le temps de mise au travail, l'aide apportée ou demandée à un camarade ou au professeur, la capacité à se mettre au travail seul, la correction autonome et enfin le rangement du matériel.

- Première observation :
 - Lors de ma première observation le temps de mise au travail variait de 30 secondes à 5 minutes (étant en observation je n'intervenais pas pour mettre les élèves au travail, 5 minutes est donc le temps où certains élèves parlent avec leur voisin ou alors ont « la tête dans les nuages »).
 - En ce qui concerne l'aide à un camarade, seul un élève sur 6 a apporté de l'aide à un camarade.
 - Deux élèves sur six ont demandé de l'aide à un camarade.
 - Trois élèves sur six ont demandé de l'aide au professeur et certains trois fois dans une même séance.
 - Deux élèves sur six ont eu besoin d'aide pour se mettre au travail (professeur ou élève).
 - Quatre élèves sur six se sont mis au travail seul.
 - Un élève sur six est allé se corriger de façon autonome.
 - Et trois élèves sur six sont allés ranger leur matériel de façon autonome.

L'aspect général de la classe est assez bruyant, je constate que les affichages sont présents dans la classe mais que les élèves ne les utilisent pas, ils demandent beaucoup au professeur ou aux autres élèves. Le matériel est également à disposition des élèves (manipulation et autocorrection) mais ces derniers les utilisent très peu. Cependant, il est important de préciser que l'attitude des élèves est studieuse pour la plupart d'entre eux.

- Deuxième observation :
 - Le temps de mise au travail varie de 0 seconde à 1 minute et 30 secondes.
 - Trois élèves sur six ont aidé un camarade.
 - Trois élèves sur six ont demandé de l'aide à un camarade.
 - Un élève sur six a demandé de l'aide au professeur.
 - Un élève sur six a eu besoin d'aide pour se mettre au travail.
 - Cinq élèves sur six se sont mis au travail seul.
 - Tous les élèves sont allés se corriger et ont rangé leur matériel de façon autonome.

L'aspect général de la classe est assez calme, je constate que les affichages présents dans la classe sont utilisés par les élèves, ils demandent beaucoup moins d'aide au professeur. Le matériel est également à disposition des élèves (manipulation et autocorrection) et ces derniers les utilisent avec aisance. L'attitude des élèves est studieuse, ils savent quoi faire et comment le faire.

B. Questionnaires

Le questionnaire est en deux parties, une première partie traite essentiellement de la motivation en mathématique et une deuxième partie traite de la motivation en français. Le but de ce questionnaire est d'évaluer la motivation intrinsèque et extrinsèque des élèves à deux moments différents de l'année, d'abord avant la mise en place du plan de travail, puis quelques mois après la mise en place du plan de travail.

- Premier questionnaire :

Le premier questionnaire a été distribué fin octobre 2016.

En ce qui concerne la motivation et les mathématiques :

	Non jamais	Non parfois	Oui souvent	Oui toujours
Je fais des mathématiques car j'aime les mathématiques	2	7	8	7
Les mathématiques vont me permettre d'apprendre beaucoup de choses utiles	1	2	9	12
Je fais des mathématiques pour obtenir une belle récompense	4	6	7	7

Je fais des mathématiques car la maîtresse me le demande	4	2	8	10
Les mathématiques m'intéressent beaucoup	6	4	7	7
J'ai choisi de faire des mathématiques pour apprendre pleins de choses	4	6	10	4
Je fais des mathématiques pour faire plaisir à mon enseignant	7	7	3	7
Je fais des mathématiques pour faire plaisir à mes parents	7	3	6	8
Je fais des mathématiques même quand je ne suis pas obligé	3	6	12	3
Dans la vie il est important d'apprendre à faire des mathématiques	3	2	10	9
Je fais des mathématiques pour montrer aux autres que je suis bon	11	5	5	3

En ce qui concerne le français :

	Non jamais	Non parfois	Oui souvent	Oui toujours
Je fais du français car j'aime le français	2	3	8	11
Le français va me permettre d'apprendre beaucoup de choses utiles	1	2	9	12
Je fais du français pour obtenir une belle récompense	5	8	6	5
Je fais du français car la maîtresse me le demande	4	4	4	12
Le français m'intéresse beaucoup	4	3	7	10
J'ai choisi de faire du français pour apprendre pleins de choses	3	4	7	10
Je fais du français pour faire plaisir à mon enseignant	6	7	3	7

Je fais du français pour faire plaisir à mes parents	4	4	4	12
Je fais du français même quand je ne suis pas obligé	2	6	10	6
Dans la vie il est important d'apprendre à faire du français	2	3	7	12
Je fais du français pour montrer aux autres que je suis bon	9	7	5	3

- Deuxième questionnaire :

Le deuxième questionnaire a été donné fin Mars 2017

	Non jamais	Non parfois	Oui souvent	Oui toujours
Je fais des mathématiques car j'aime les mathématiques	3	3	12	6
Les mathématiques vont me permettre d'apprendre beaucoup de choses utiles	0	0	11	13
Je fais des mathématiques pour obtenir une belle récompense	10	7	3	4
Je fais des mathématiques car la maîtresse me le demande	1	7	5	11
Les mathématiques m'intéressent beaucoup	2	5	12	5
J'ai choisi de faire des mathématiques pour apprendre pleins de choses	1	3	10	10
Je fais des mathématiques pour faire plaisir à mon enseignant	8	8	4	4
Je fais des mathématiques pour faire plaisir à mes parents	6	7	6	5
Je fais des mathématiques même quand je ne suis pas obligé	7	11	6	0
Dans la vie il est important d'apprendre à faire des mathématiques	0	1	5	18

Je fais des mathématiques pour montrer aux autres que je suis bon	11	7	6	0
---	----	---	---	---

En ce qui concerne le français :

	Non jamais	Non parfois	Oui souvent	Oui toujours
Je fais du français car j'aime le français	0	8	10	6
Le français va me permettre d'apprendre beaucoup de choses utiles	0	2	7	15
Je fais du français pour obtenir une belle récompense	8	11	2	3
Je fais du français car la maîtresse me le demande	2	2	10	10
Le français m'intéresse beaucoup	1	5	7	11
J'ai choisi de faire du français pour apprendre pleins de choses	2	5	7	10
Je fais du français pour faire plaisir à mon enseignant	10	5	5	4
Je fais du français pour faire plaisir à mes parents	9	7	4	4
Je fais du français même quand je ne suis pas obligé	6	6	6	6
Dans la vie il est important d'apprendre à faire du français	0	2	8	14
Je fais du français pour montrer aux autres que je suis bon	12	5	4	3

C. Analyse de mes résultats, comparaison et interprétations

- Analyse et comparaison de mes résultats :
- Observations :

L'observation permet donc d'évaluer l'autonomie des élèves grâce au plan de travail.

Ainsi, pendant la première observation on remarque que certains élèves ne sont pas assez autonomes. Cela se ressent par une mise au travail très lente, entre 30 secondes à 5 minutes. Mais également par le besoin d'aide pour se mettre au travail pour un tiers d'entre eux, la demande d'aide du professeur qui souvent est une demande « inutile » car l'élève connaît déjà la réponse à sa question. Mais surtout par la non correction en autonomie de son travail et le non rangement du matériel pour la moitié des élèves.

Pendant la deuxième observation le temps de mise au travail varie de 0 seconde (mise au travail immédiate) jusqu'à 1 minute et trente secondes. Le professeur n'intervient presque plus auprès des élèves car ces derniers s'aident entre eux, en effet, la moitié des élèves aident un pair ou demande de l'aide à un pair. De plus, nous constatons que tous les élèves corrigent leur travail de façon autonome et rangent leur matériel.

- **Questionnaire :**

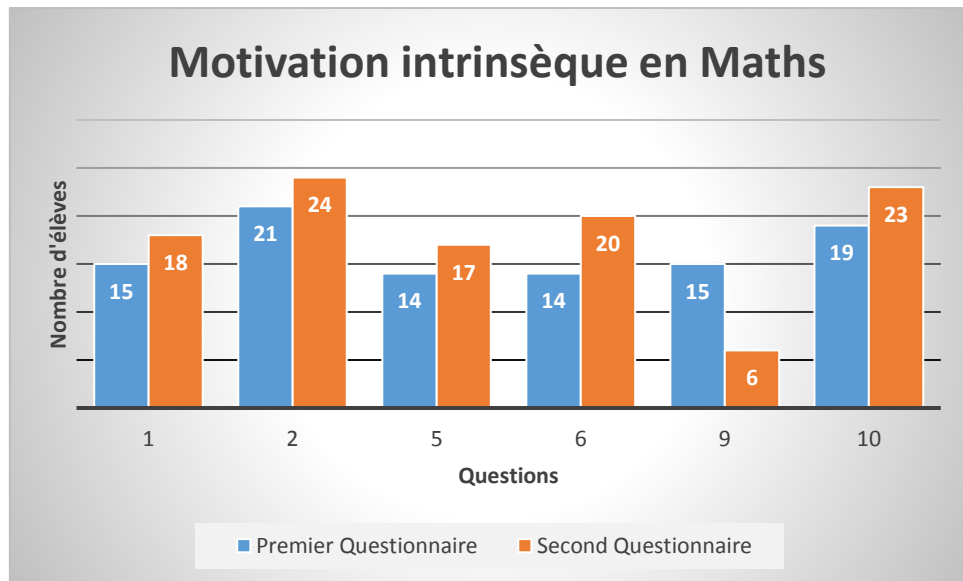
Dans le premier questionnaire, on remarque que la motivation intrinsèque est présente en mathématiques et en français. En effet les élèves semblent faire ces deux matières pour la plupart par plaisir et sans aucune ou peu de contraintes extérieures. Et cela se retrouve également dans le second questionnaire mais de manière plus prononcée.

- **La motivation intrinsèque :**

Les questions 1, 2, 5, 6, 9 et 10 visent à évaluer l'impact de la motivation intrinsèque chez les élèves.

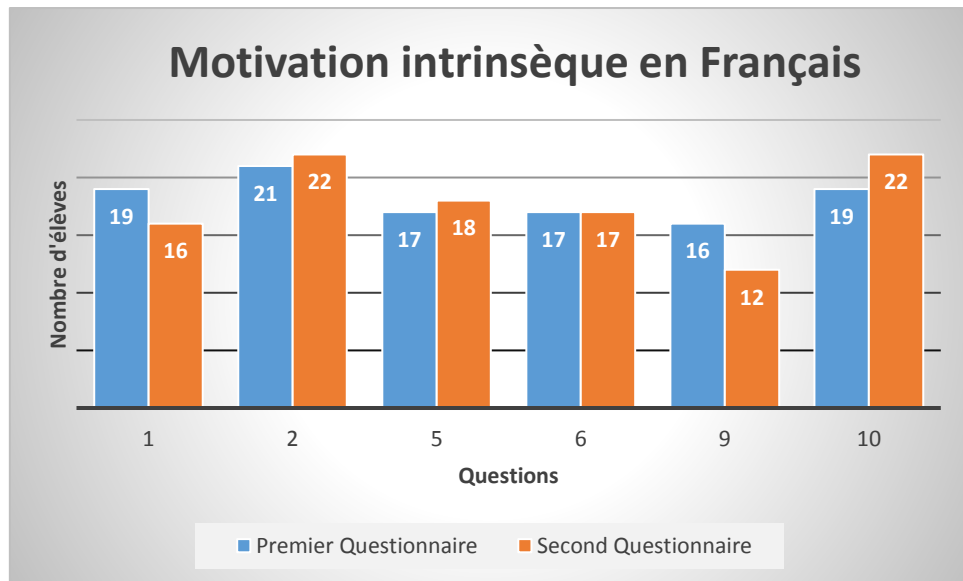
Ainsi, en mathématiques les élèves qui ont répondu favorablement à la motivation intrinsèque étaient de :

- 15 sur 24 au premier questionnaire et 18 sur 24 au second, pour la question 1.
- 21 sur 24 au premier questionnaire et 24 sur 24 au second questionnaire, pour la question 2.
- 14 sur 24 au premier questionnaire et 17 sur 24 au second questionnaire, pour la question 5.
- 14 sur 24 au premier questionnaire et 20 sur 24 au second questionnaire, pour la question 6.
- 15 sur 24 au premier questionnaire et 6 sur 24 au second questionnaire, pour la question 9.
- 19 sur 24 au premier questionnaire et 23 sur 24 au second questionnaire, pour la question 10.



Pour le français, on remarque que les enfants répondent également en faveur de la motivation intrinsèque :

- 19 sur 24 au premier questionnaire et 16 sur 24 au second, pour la question 1.
- 21 sur 24 au premier questionnaire et 22 sur 24 au second questionnaire, pour la question 2.
- 17 sur 24 au premier questionnaire et 16 sur 24 au second questionnaire, pour la question 5.
- 17 sur 24 au premier questionnaire et 17 sur 24 au second questionnaire, pour la question 6.
- 16 sur 24 au premier questionnaire et 12 sur 24 au second questionnaire, pour la question 9.
- 19 sur 24 au premier questionnaire et 22 sur 24 au second questionnaire, pour la question 10.



Pour la motivation intrinsèque les résultats du deuxième questionnaire montrent une augmentation de cette dernière dans la plupart des cas, qu'il s'agisse des mathématiques ou du français. À part pour la question 9, qui interroge sur la pratique des mathématiques comme un loisir, qui a fortement diminuée.

Cependant, il est important de faire remarquer qu'il n'y a pas d'améliorations fulgurantes à part pour la question 6 en mathématiques, sur l'acquisition de connaissances.

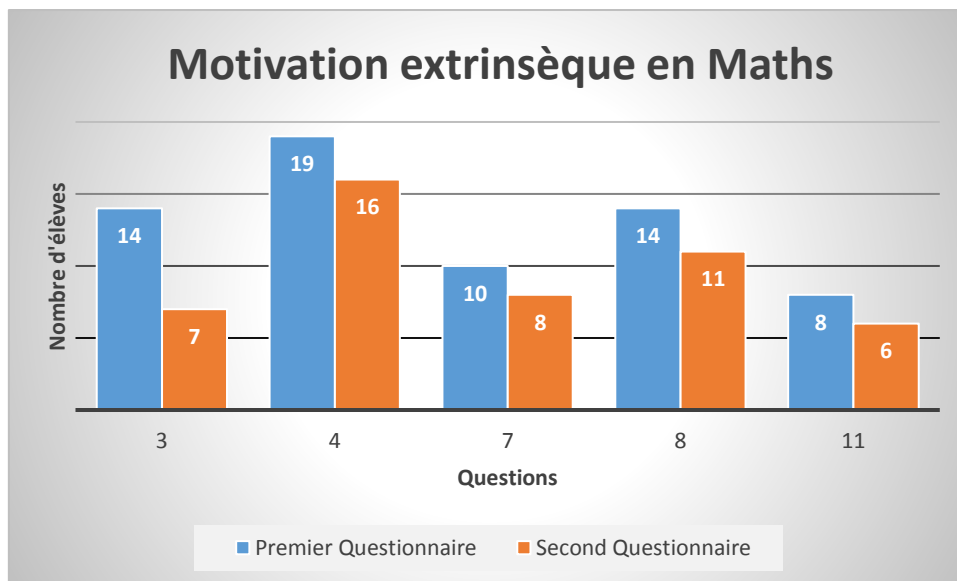
- **La motivation extrinsèque :**

On constate également que la motivation extrinsèque diminue.

Les questions 3, 4, 7, 8 et 11 visent à évaluer l'impact de la motivation extrinsèque chez les élèves.

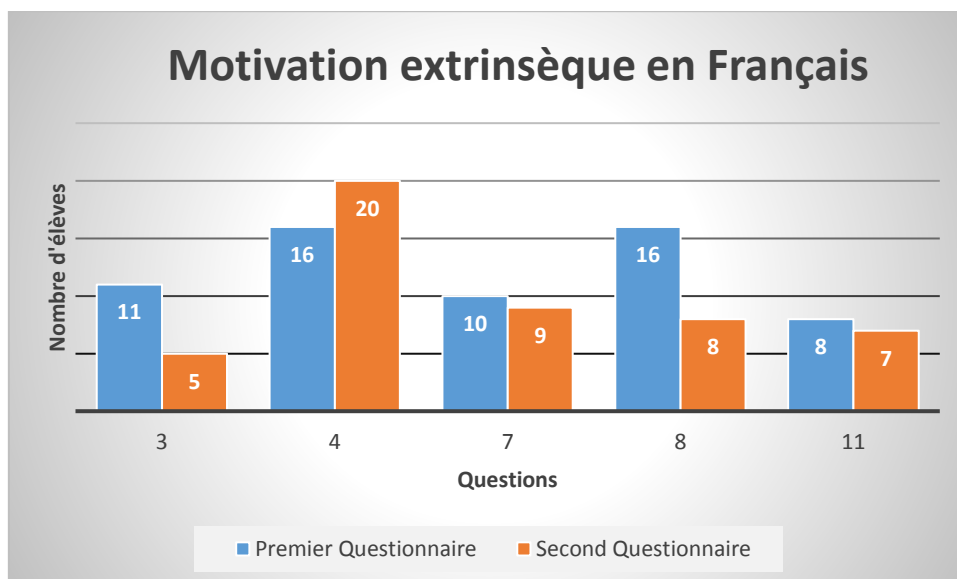
Ainsi, en mathématiques les élèves qui ont répondu favorablement à la motivation extrinsèque étaient de :

- 14 sur 24 au premier questionnaire et 7 sur 24 au second, pour la question 3.
- 19 sur 24 au premier questionnaire et 16 sur 24 au second questionnaire, pour la question 4.
- 10 sur 24 au premier questionnaire et 8 sur 24 au second questionnaire, pour la question 7.
- 14 sur 24 au premier questionnaire et 11 sur 24 au second questionnaire, pour la question 8.
- 8 sur 24 au premier questionnaire et 6 sur 24 au second questionnaire, pour la question 11.



Pour le français, on remarque que les enfants répondent également en faveur de la motivation intrinsèque :

- 11 sur 24 au premier questionnaire et 5 sur 24 au second, pour la question 3.
- 16 sur 24 au premier questionnaire et 20 sur 24 au second questionnaire, pour la question 4.
- 10 sur 24 au premier questionnaire et 9 sur 24 au second questionnaire, pour la question 7.
- 16 sur 24 au premier questionnaire et 8 sur 24 au second questionnaire, pour la question 8.
- 8 sur 24 au premier questionnaire et 7 sur 24 au second questionnaire, pour la question 11.



- **Interprétation :**

- **Autonomie :**

Grâce aux observations on peut donc dire que l'autonomie des élèves a augmenté. Il s'agit donc d'acquisition d'un rythme de travail avec la mise au travail de façon plus rapide. En effet pendant la mise en place du plan de travail les élèves ont un nombre de tâches à réaliser dans un temps donné, ce qui les habitue à travailler de façon efficace. On observe également l'émancipation vis à vis du professeur qui n'intervient que rarement auprès des élèves. On remarque d'ailleurs que l'aide entre pair a augmenté, la pédagogie du plan de travail favoriserait-elle l'entraide et la coopération ?

Enfin, on peut remarquer une meilleure autonomie des élèves dans plusieurs domaines. Tout d'abord dans la mise au travail, qui est plus rapide et demande moins d'intervention du professeur, mais également dans la correction des travaux ce qui peut se traduire par une auto-gestion du travail mais aussi du temps de travail. Et enfin, l'utilisation du matériel de manière autonome, en ce qui concerne le soin, et sa manipulation (aller chercher, et ranger à sa place). Une véritable ambiance de travail se fait sentir pendant la mise en place du plan de travail.

- **Motivation :**

Suite aux observations des résultats des questionnaires sur la motivation, on peut interpréter ces résultats de diverses manières.

Tout d'abord, au niveau de la motivation intrinsèque en mathématiques, si l'on regarde la question 2 et 10 (qui sont liées) on remarque que la quasi-totalité des élèves a conscience de l'utilité et l'importance des mathématiques dans la vie de tous les jours et/ou professionnelle. On peut également remarquer que l'augmentation des réponses en faveur de l'importance des maths entre le premier questionnaire et le second peut être attribuée à l'utilisation du plan de travail. En effet, les exercices proposés dans le plan de travail ont pour but de mettre en situation l'élève, en lui proposant d'appliquer ses connaissances au travers d'exercices concrets et susceptibles d'être rencontrés dans la vie de tous les jours.

De plus, si l'on regarde la question 6 « j'ai choisi de faire des mathématiques pour apprendre pleins de choses », on constate une forte augmentation de la motivation intrinsèque (de plus d'un quart des élèves), qui confirme que les élèves ont conscience de l'importance des maths et que cette matière est un outil polyvalent pouvant servir dans de nombreux domaines.

Sans parler d'utilité, si l'on interprète les résultats de la question 1 et 5 qui traitent de l'attrait pour cette matière, on remarque que davantage d'élèves prennent goût aux mathématiques. Cela peut être expliqué par l'utilisation d'un plan de travail ludique qui donne plus d'intérêt à la matière, en effet le plan de travail donne du sens aux apprentissages, il ne s'agit pas d'une activité occupationnelle.

Enfin, on peut observer grâce à la question 9 « je fais des mathématiques même quand je ne suis pas obligé d'en faire », que malgré l'attrait des élèves pour cette matière, ils sont moins à faire des maths pour le plaisir. Cette observation peut être expliquée par le fait que le plan de travail pousse l'élève à organiser lui-même son temps pour réaliser les différents exercices. Ainsi, il ne consacre plus son temps libre pour faire des mathématiques mais se consacre plutôt à d'autres matières.

En ce qui concerne la motivation intrinsèque pour le français, on remarque grâce à la question 5 qui traite de l'intérêt des élèves pour le français, qu'il y a stagnation du nombre d'élèves. Si l'on regarde les résultats à la question 1 on observe une diminution du nombre d'élèves motivés par cette matière. Cela peut s'expliquer par le fait que les exercices de français du plan de travail sont en majorité des exercices d'étude de langue, et donc qui constituent des exercices d'application peu ludiques et assez répétitifs. De plus la question 9 confirme cette tendance, car la moitié des élèves ne consacre pas leur temps libre pour faire du français.

Au niveau des questions qui concernent l'utilité de cette matière, selon les élèves, on remarque une stagnation des réponses entre les deux questionnaires. Cependant, il est important de préciser qu'une grande partie de la classe comprend l'importance de la maîtrise de la langue française.

Passons maintenant à l'analyse de la motivation extrinsèque. Tout d'abord, en mathématiques nous constatons que cette dernière diminue globalement. En effet nous pouvons voir grâce aux questions 4,7 et 8 (qui développent le fait de pratiquer la matière pour faire plaisir ou par demande d'une tierce personne), que de moins en moins d'élèves réalisent les exercices uniquement pour faire plaisir aux parents ou à l'enseignant. Ainsi, on peut en déduire que l'élève fait des mathématiques pour son propre intérêt, et non pour faire plaisir à une personne extérieure. On peut donc supposer que la mise en place du plan de travail permet de développer la motivation personnelle, car chaque élève a un objectif différent adapté à ses besoins et ses compétences.

On peut observer qu'à la question 3 « je fais des mathématiques pour obtenir une belle récompense » les chiffres diminuent de moitié entre les deux questionnaires. Cela montre que les élèves ne réalisent pas l'activité pour obtenir quelque chose en contre parti mais belle et bien pour développer leurs compétences personnelles. En effet, dans le plan de travail l'élève ne reçoit pas de récompense particulière mais le fait de s'autocorriger lui permet de voir ses améliorations et ses performances, je pense donc que cela peut leur procurer un certain plaisir.

De plus, on peut remarquer que la tendance se confirme également en français, avec une diminution de moitié pour les résultats de la même question. Après l'analyse des questions 7 et 8 (sur le fait de pratiquer le français pour faire plaisir à l'enseignant et aux parents), on remarque que très peu d'élèves font le travail afin d'obtenir la reconnaissance d'autres personnes. En effet, comme nous l'avons dit précédemment avec la pratique du plan de travail les élèves apprennent à travailler pour eux même et non pour faire « plaisir » à quelqu'un d'autre. C'est d'ailleurs ce que montrent les résultats de la question sur le fait de faire du français pour faire plaisir aux parents, qui diminue de moitié. Mais également la question 11, qui montre qu'un quart des élèves font leur travail pour montrer leur performance aux autres, confirme cette idée. Cependant, on remarque qu'une grande partie de la classe fait du français car le professeur le demande. Cela, comme nous l'avons expliqué plus tôt, peut s'expliquer par le fait que le plan de travail en français est consacré à l'étude de la langue et donc à des exercices d'applications répétitifs. En effet, étant PES et donc n'ayant les élèves qu'à mi-temps je ne peux pas faire d'autres choix.

Finalement, avec l'observation des élèves nous remarquons que l'autonomie des enfants a augmenté considérablement, du point de vue du travail mais également du comportement. En ce qui concerne la motivation on remarque que la motivation intrinsèque a augmenté alors que la motivation extrinsèque a diminué. Ces résultats peuvent être corrélés avec l'utilisation du plan de travail qui permettrait donc une croissance de la motivation chez les élèves.

V- Discussion

A. Retour sur les hypothèses de départ

Mes hypothèses de départs étaient :

- 1) Le plan de travail permet aux élèves d'organiser seul le travail sur un temps donné, ce qui permet donc une autonomie.
- 2) Les élèves sont motivés car le plan de travail est adapté aux besoins de chacun, il permet à l'élève de constater son évolution et de valider des étapes dans son apprentissage. Le plan de travail est adapté aux élèves, donc est accessible et leur permet d'être autonomes.
- 3) Mais certains élèves peuvent être perdus car ils manquent d'autonomie.

L'hypothèse une et deux peuvent être validées. En effet, grâce aux observations et aux questionnaires nous avons démontré que les élèves ont gagné en autonomie. Il est vrai que le plan de travail nécessite une certaine organisation du travail de la part de l'élève, qui va choisir d'organiser ses apprentissages comme il préfère. Le but étant qu'à la fin de la semaine tous les exercices demandés dans le plan de travail soient réalisés. Au niveau de la motivation nous avons également montré une augmentation de la motivation intrinsèque, qui peut être expliquée par le fait que le plan de travail est un outil qui est adapté à chacun. Cela donne donc du sens aux apprentissages, car chaque élève a des compétences à travailler selon ses propres besoins. De plus, avec l'auto-évaluation l'élève va pouvoir constater son évolution, ses progrès mais également ses faiblesses, ce qui motive beaucoup d'élèves et qui donne une fois de plus du sens aux apprentissages.

Au niveau de la motivation extrinsèque nous avons montré qu'elle diminuait, il s'agit en effet d'une prise de conscience chez les élèves de la nécessité de travailler pour progresser et obtenir satisfaction. En effet, le plan de travail étant adapté et ludique il permet une accessibilité et donc une augmentation de l'autonomie chez les élèves.

En outre nous avons observé une entraide grandissante entre les élèves qui selon moi permet de valoriser le travail des élèves.

Cependant l'hypothèse trois, est également à valider. Car même si une grande majorité de l'échantillon étudié tend vers une augmentation de l'autonomie, et de la motivation, certains élèves semblent avoir plus de difficultés pour entrer dans le plan de travail. Ces élèves ont encore besoin d'encouragements extérieurs pour se mettre au travail, de l'aide du maître... Mais il me semble qu'avec plus de pratique ces élèves seront aptes à travailler de façon autonome

avec le plan de travail, car entre les deux observations nous remarquons tout de même une amélioration de l'autonomie. Peut-être ont-ils besoin de plus de temps ?

B. Ce que disent les auteurs

Il faut malheureusement rappeler qu'aucune recherche n'a encore été faite sur le plan de travail, c'est pour cela que je n'ai pas pu me concentrer uniquement sur des synthèses d'articles ou sur des articles de journalistes ou de pédagogie.

Sylvain CONNAC dit que pour travailler avec le plan de travail il faut des prérequis comme apprendre à être autonome, travailler seul et respecter des règles comme être calme, savoir chuchoter, respecter le matériel à disposition. Nous avons développé le fait que le plan de travail permet à l'élève d'acquérir des techniques de travail. En effet dans nos observations nous avons mis en avant le fait que les élèves de la classe ont gagné en autonomie car ils sont plus calmes, ils travaillent davantage seul ou avec un camarade, ils respectent le matériel de la classe et une véritable ambiance de travail se fait ressentir. De plus Sylvain CONNAC précise que « le plan de travail vise à sublimer ce que l'on nomme le désir d'apprendre dont le principal serment réside dans la motivation au travail. » Cet aspect est exactement ce que nous avons développé dans la partie sur la motivation. En effet, les enfants semblent plus motivés à travailler, nous avons démontré l'augmentation de la motivation intrinsèque et la diminution de la motivation extrinsèque ce qui montre un désir d'apprendre chez les enfants de cette classe.

Nous avons également développé le fait qu'il est nécessaire dans une classe de faire avec l'hétérogénéité des élèves. En effet, il convient de rappeler une évidence : toute classe est par nature hétérogène. Les élèves n'ont pas tous le même âge, la même culture, les mêmes acquisitions, les mêmes représentations, les mêmes prérequis, la même manière de penser, la même motivation et estime de soi, le même rythme, les mêmes besoins ... C'est pour toutes ces raisons que le plan de travail est un outil intéressant, car il s'adapte avec différents canaux d'activités qui sont proposés aux enfants. Et le fait de s'adapter à chacun permet une plus grande autonomie, car la tâche à faire par l'élève lui est propre, il a donc une motivation supplémentaire car il sait que cette dernière lui sera utile (ce qui explique les résultats favorables à l'autonomie et à l'augmentation de la motivation intrinsèque).

En ce qui concerne l'autonomie, MEIRIEU définit l'autonomie comme la capacité à organiser son travail, être capable d'évaluer ses apprentissages, travailler seul et aider les autres. Cette définition se rapproche donc des résultats de nos observations, car nous avons montré que le plan de travail pousse les élèves à organiser leur travail, à s'autoévaluer et favorise l'entraide

entre pairs. Ce qui rejoint également la définition de Hamelin qui dit que l'autonomie est le fait d'avoir une liberté de mouvement et de s'émanciper de la tutelle, et d'être non dépendant. Nous avons démontré qu'une grande majorité des élèves ne dépendent plus de la tutelle du maître, ils travaillent de manière autonome, demande de l'aide à un camarade, ils se déplacent facilement dans la classe pour aller chercher du matériel, se corriger.

On remarque donc une démarche d'apprentissage d'autorégulation observée au mois de Mars, les élèves utilisent les affichages de la classe, ils utilisent et rangent le matériel, et se mettent au travail seul, ce qui rejoint donc le concept d'autonomie définie par LAHIRE. Cependant il me semble important de préciser que même si nous avons montré une amélioration de ces données, quelques élèves (2) ont encore besoin de l'aide du professeur pour se mettre au travail, se déplacer dans la classe...

En ce qui concerne la motivation nous avons parlé de Viau qui considérait la motivation, en contexte scolaire comme « un état dynamique », qui est la perception que l'élève a de lui-même et de son environnement. Cela incite donc l'élève à choisir et s'engager dans une activité. Dans le plan de travail l'élève va devoir en effet choisir son travail, choisir par quoi commencer mais à la fin du temps donné il devra avoir tout réalisé. Cependant les résultats du questionnaire montrent une augmentation de la motivation intrinsèque, concept de Richard Deci, ce qui montre un certain engagement de l'élève dans les travaux en général et cela se confirme pendant l'observation, la mise au travail des élèves est très rapide et l'attitude de travail de la classe également.

Ainsi, la volonté de Freinet était que l'élève retrouve la motivation pour travailler. Je pense donc que de par les résultats de mes recherches nous avons montré que les élèves de cette classe sont motivés par la méthode du plan de travail, qu'ils pratiquent quotidiennement.

C. Analyse réflexive de ma pratique sur le plan de travail

L'école dans laquelle je suis en stage cette année, est l'école Paul Verlaine de Villeneuve d'Ascq, Hôtel de Ville, à côté du commissariat. Il s'agit d'une grande école avec treize classes, huit classes en élémentaire et cinq classes de maternelle. L'école n'est pas classée en zone prioritaire, cependant elle se trouve juste à côté d'une école qui est classée en REP. La population est très hétérogène, il y a en grande partie des personnes issues de l'immigration, et quelques élèves faisant partie de la communauté des gens du voyage.

Ma classe est également une classe hétérogène, avec douze filles et douze garçons. Certains élèves ont un très bon niveau scolaire, d'autres sont au contraire en grosse difficulté.

Au niveau de l'ambiance de classe, j'ai pu remarquer que la classe est assez soudée, les élèves aiment travailler ensembles, ils sont volontaires, ils aiment aider les autres...

Au niveau du travail, j'ai très vite remarqué au début de l'année que les élèves avaient l'habitude de travailler de façon « traditionnelle », c'est à dire pas de travaux de groupe, pas de pédagogie nouvelle, ou de travaux ludiques.

Au niveau de l'autonomie, mes élèves n'étaient pas très autonomes, et très peu sûr d'eux. En effet, ils avaient constamment besoin de mon approbation pour réaliser quelque chose.

Et en ce qui concerne la motivation, les élèves sont motivés par le travail assez facilement quand ce dernier est explicité, ludique et a un but concret.

Ce qui m'a posé le plus de difficulté était la gestion de l'autonomie dans la classe, le rôle du maître (savoir où se placer, avoir confiance, être exigeant et à la fois bienveillant avec les élèves), la gestion du travail d'élaboration du plan de travail, notamment avec la correction, le choix des exercices pour les élèves de façon adapté à leurs besoins et enfin la mise en place du plan de travail qui n'a pas été une chose évidente.

Tout d'abord, la gestion de l'autonomie dans la classe. L'autonomie est quelque chose qui nécessite de la patience et de la confiance de la part du professeur mais aussi de l'élève envers lui-même. Pour cela, il ne faut pas imposer à l'enfant des tâches pour lesquelles il se juge incapable. En effet, il ne s'agit pas de le forcer ; mais seulement de l'inciter à faire quelque chose lui-même. Pour cela je trouve que le plan de travail est un outil adéquat. Lors de la mise en place du plan de travail, j'ai explicité le fait que chaque plan de travail est différent et qu'il est adapté à chaque élève, chaque élève reçoit SON plan de travail et normalement celui-ci est adapté à ses capacités. De plus, pendant plus d'un mois j'ai consacré avant chaque séance 10 minutes pour rappeler aux élèves comment fonctionnait le plan de travail, comment utiliser les outils mis à disposition, que faire si on a besoin d'aide... Et enfin comment se corriger seul et ranger son matériel. Il est vrai que cela a mis du temps mais au bout de quelques séances j'ai constaté que les élèves devenaient autonomes, et apprenaient à s'auto-gérer. Cependant j'ai constaté que la confiance en soi jouait énormément dans l'acquisition de l'autonomie. Cette confiance en soi dépend également de celle que l'enseignant a en l'élève, j'ai donc choisi à chaque séance d'appeler de façon individuelle chaque enfant à mon bureau pour regarder son travail et le féliciter dès que j'en avais l'opportunité. J'ai également remarqué que le fait que le plan de travail soit corrigé par l'élève lui-même, lui donnait davantage de satisfaction, car il s'améliorait sans cesse et pouvait constater ses propres progrès. Ainsi, j'ai pu remarquer que la

mise en place du plan de travail n'était pas quelque chose de simple à mettre en place, car il fallait répéter les règles... mais grâce à cela mes élèves ont gagné en autonomie. Le plus gros changement que j'ai pu observer au niveau de l'autonomie était l'émancipation au niveau du professeur. En effet, au début de l'année mes élèves n'étaient absolument pas sûrs d'eux, ils demandaient sans cesse mon approbation pour faire un exercice, passer au suivant, expliquer une consigne dont ils n'étaient pas certains, savoir où écrire ... (ce qui était très fatigant). En cours d'ARP, j'en avais d'ailleurs discuté avec mes camarades, nous avons proposé plusieurs solutions que j'ai mise en place dans ma classe en générale et notamment lors du plan de travail. Comme le fait de ne pas poser de questions à la maîtresse les 5 premières minutes de mise au travail, bien relire la consigne de son exercice, écouter si la maîtresse a déjà expliqué cet exercice, demander à un camarade s'il peut m'aider. Et enfin, j'ai mis dans la classe un tableau où les élèves peuvent s'inscrire s'ils n'ont vraiment pas trouvé de solutions et je passe dans la classe les voir chacun leur tour. Je tiens à préciser que ce tableau a bien fonctionné au départ mais maintenant les élèves s'aident beaucoup entre eux, ainsi le tableau est moins utile.

Le rôle du maître dans ce genre de mise en place est fondamentale, notamment parce que l'enfant doit être capable de travailler seul mais il doit tout de même assumer la responsabilité des apprentissages. En effet, il faut tout de même rappeler que c'est le maître qui choisit les exercices du plan de travail de chaque enfant, c'est lui qui le met en place, l'organise, qui fait la correction qui servira pendant l'autocorrection... Pour cela le maître se doit de connaître les enfants, savoir leurs besoins, leurs points faibles, savoir le type d'exercices qu'ils aiment, ceux qu'ils n'aiment pas ... Cela nécessite que chacun soit à sa place mais avec un maximum de coopération de la part de l'adulte vers l'enfant, de l'enfant vers l'adulte mais aussi de la relation maître élève.

La part du maître se réalise donc à travers des dispositifs mis en place leur gestion, avec l'importance de la confiance entre tous les acteurs de la classe. Le maître est considéré comme le garant de la classe, garant des apprentissages, de la sécurité ; du fonctionnement du dispositif, des règles et du bien-être des élèves.

Ce qui a donc été compliqué pour moi qui suis une enseignante débutante c'est le fait de savoir jongler avec tous les aspects du maître, être capable de faire confiance aux élèves, mais d'être à la fois exigeante avec eux et bienveillante, faire les bons choix. De plus, la préparation du plan de travail est un travail en amont conséquent qui nécessite des heures de travail. Je pense qu'au départ je ne devais pas être assez organisée c'est pour cela que la préparation me prenait beaucoup de temps. Mais très rapidement j'ai remarqué que certains élèves avaient les mêmes besoins, j'ai donc organisé mon travail sous forme de tableau où je notais les besoins de chacun,

ce qui m'a permis de regrouper certains types d'exercices pour plusieurs élèves et ce qui m'a fait gagner du temps de préparation.

Ainsi, j'ai pu remarquer que la mise en place du plan de travail est un travail conséquent, nécessitant une préparation en amont importante, qu'il s'agisse du point de vue de la préparation mais également dans la mise en place dans la classe avec les élèves. Pour son bon fonctionnement je pense qu'il faut que les élèves aient une certaine autonomie, et qu'ils soient motivés par leur travail. Je pense également que pour de meilleurs résultats il faut que la pédagogie de classe soit une pédagogie coopérative, d'entraide entre les élèves et que la relation maître-élève soit positive pour pouvoir travailler dans une ambiance favorable au bon fonctionnement du plan de travail.

Si l'année prochaine j'ai la possibilité d'avoir ma propre classe je pense qu'il me plairait de mettre en place le plan de travail avec mes élèves, car il me semble que cela ne peut être que bénéfique pour eux.

D. Synthèse :

Avec la mise en place du plan de travail, un environnement bienveillant se crée avec une pédagogie centrée sur l'apprenant, qui implique dans sa conception le fait de refléter et de valoriser la diversité des origines et des cultures de chacun, afin de promouvoir le respect et de faciliter le lien entre les élèves et le professeur.

Nous avons pu constater que la mise en place du plan de travail dans la classe tend à augmenter l'autonomie des élèves, mais également la motivation intrinsèque des élèves pour la réalisation des tâches d'apprentissages. Ce qui permet selon moi la construction, la consolidation des apprentissages scolaires et l'identité de l'élève.

A travers leurs déplacements et les interactions avec leurs pairs dans la classe, les élèves vont développer une autonomie. Cette autonomie se développe également grâce à un plan de travail qui est adapté à chacun. Chaque élève sait la tâche qu'il a à faire et pourquoi il la réalise, ce qui lui évite de s'égarer et de travailler de manière attentive, autonome et motivée. Il apprend donc progressivement à se détacher de la relation du maître pour expérimenter, faire des essais et des erreurs. C'est ainsi que les élèves apprennent à devenir élève et se préparent pour leur future vie de citoyen.

Mots clefs :

Autonomie, motivation, plan de travail, motivation intrinsèque, motivation extrinsèque, émancipation, tutorat, autogestion.

VI- Conclusion

Aujourd'hui de nombreuses questions se posent au sein du système éducatif français, amenant à réfléchir sur la finalité et les missions de l'école car la société évolue. Des populations différentes sont désormais présentes dans les classes favorisant un brassage de différentes cultures. Ces dernières doivent être prises en compte, car les enseignants doivent faire face à des classes de plus en plus hétérogènes. Cela ne doit donc pas être une fatalité mais au contraire, grâce à la mise en place de plan de travail dans une classe le professeur peut faire face à cette hétérogénéité, en tirer parti, ce qui améliorera le bien-être de la classe.

Nous avons montré dans notre recherche que le plan de travail permettait à la fois le développement de l'autonomie, mais aussi de capacités à favoriser la motivation et les compétences pédagogiques. Mais nous avons également pu remarquer que des conditions devaient être examinées de près, à la fois sur le plan de la classe, le mode de fonctionnement, les affichages, le matériel, ainsi que sur le rôle du maître dans son ensemble qui doit guider les élèves, leur faire confiance, mais aussi motiver les moins réceptifs.

Notre échantillon peu important (24 élèves) ne nous permet pas de tirer des conclusions définitives, il peut malgré tout permettre de cerner quelques mécanismes en jeu dans le processus de construction des savoirs à travers la mise en place du plan de travail dans une classe entre élèves et à travers la médiation du maître. Nous avons ainsi constaté qu'un engagement actif des élèves et donc une responsabilisation de leur part dans la situation d'apprentissage représentait un élément important de la dynamique interactive. Cette part d'initiative et de motivation des élèves prend tout son sens lorsqu'il y a centration sur la tâche et donc compréhension de l'objet de travail. En effet, l'enfant ne réalise pas une tâche sans savoir pourquoi il la mène ou parce que le maître le lui a demandé, il a pris conscience de son importance et son intérêt. La qualité des relations partagées entre pairs a fortement augmenté, les entraides sont beaucoup plus fréquentes et se font de manières naturelles.

Il paraît donc important que les élèves soient soumis régulièrement au sein de la classe à ce type de travail, car c'est un long processus avec l'importance de la mise en place des règles, de l'entraide, bilan quotidien, conseils du maître ou d'autres élèves, d'auto-évaluation. Ce qui nécessite d'ailleurs une certaine autonomie chez les élèves qui s'acquiert au fil du temps, c'est pour cela que le plan de travail doit être une activité réalisée quotidiennement. Par conséquent, on peut conclure que c'est d'une part par les liens entre les savoirs et leurs usages (dans le plan de travail), et d'autres parts par les liens entre les différents savoirs disciplinaires (ici en

mathématiques et français essentiellement, mais aussi avec d'autres matières) que l'élève s'engage dans un apprentissage actif.

De plus, nous remarquons que de plus en plus d'écoles ordinaires utilisent des techniques de la pédagogie Freinet pour améliorer les apprentissages. Cela signifie qu'il y a une généralisation de ces techniques dans l'univers scolaire. Les enseignants se sont imprégnés des techniques issues de l'Education nouvelle.

Annexes

Questionnaires sur la motivation.

Ce questionnaire est strictement anonyme et est basé sur le volontariat. Vous aurez à répondre à plusieurs questions à partir desquelles vous pourrez décrire votre motivation pour l'enseignement du français et des mathématiques. Ce questionnaire ne vous prendra que 5 à 10 minutes.

Les règles du jeu :

Nous allons te demander ton avis sur plusieurs points concernant les mathématiques et le français.

Pour cela tu pourras choisir une des propositions proposées pour chaque question. Pour cela on te demandera d'entourer la réponse qui te convient le mieux.

→ Exemple :

« - Aimes - tu des glaces ?

non jamais non parfois oui souvent oui toujours »

Tout est clair ? As-tu bien compris ?

Let's go, nous pouvons commencer



Les mathématiques :

1/ Je fais des mathématiques car j'aime les mathématiques

non jamais non parfois oui souvent oui toujours

2/ Les mathématiques vont me permettre d'apprendre beaucoup de choses utiles

non jamais non parfois oui souvent oui toujours

3/ Je fais des mathématiques pour obtenir une belle récompense

non jamais non parfois oui souvent oui toujours

4/ Je fais des mathématiques car la maîtresse me le demande

non jamais non parfois oui souvent oui toujours

5/ Les mathématiques m'intéressent beaucoup

non jamais non parfois oui souvent oui toujours

6/ J'ai choisi de faire des mathématiques pour apprendre pleins de chose

non jamais non parfois oui souvent oui toujours

7/ Je fais des mathématiques pour faire plaisir à mon enseignant

non jamais non parfois oui souvent oui toujours

8/ Je fais de mathématiques pour faire plaisir à mes parents

non jamais non parfois oui souvent oui toujours

9/ Je fais des mathématiques même quand je ne suis pas obligé(e) d'en faire

non jamais non parfois oui souvent oui toujours

10/ Dans la vie il est important d'apprendre à faire des mathématiques

non jamais non parfois oui souvent oui toujours

11/ Je fais des mathématiques pour montrer aux autres que je suis bon

non jamais non parfois oui souvent oui toujours



Le français :

1/ Je fais du français car j'aime le français

non jamais non parfois oui souvent oui toujours

2/ Le français va me permettre d'apprendre beaucoup de choses utiles

non jamais non parfois oui souvent oui toujours

3/ Je fais du français pour obtenir une belle récompense

non jamais non parfois oui souvent oui toujours

4/ Je fais du français car la maîtresse me le demande

non jamais non parfois oui souvent oui toujours

5/ Le français m'intéresse beaucoup

non jamais non parfois oui souvent oui toujours

6/ J'ai choisi de faire du français pour apprendre pleins de choses

non jamais non parfois oui souvent oui toujours

7/ Je fais du français pour faire plaisir à mon enseignant

non jamais non parfois oui souvent oui toujours

8/ Je fais du français pour faire plaisir à mes parents

non jamais non parfois oui souvent oui toujours

9/ Je fais du français même quand je ne suis pas obligé(e) d'en faire

non jamais non parfois oui souvent oui toujours

10/ Dans la vie il est important d'apprendre à faire du français

non jamais non parfois oui souvent oui toujours

11/ Je fais du français pour montrer aux autres que je suis bon

non jamais non parfois oui souvent oui toujours

Pour terminer, es-tu ?

une fille

un garçon



Merci beaucoup d'avoir pris le
temps de répondre !

Observation sur l'autonomie :

Nom

Prénom

Date

Temps de mise au travail	
Aide un camarade	
Demande de l'aide à un camarade	
Demande de l'aide au professeur	
Besoin d'aide pour se mettre au travail (professeur ou élève)	
Se met au travail seul	
Correction autonome	
Rangement du matériel	

Bibliographie :

Livret pour la formation, centre Alain Savary

http://www.ac-nice.fr/iencagnes/file/peda/general/plan_travail.pdf

<http://centre-alain-savary.ens-lyon.fr/CAS/documents/publications/livrets-individualisation/livret-reperes>

Individualisation et différenciation des apprentissages, par Annie FEYFANT :

<http://ife.ens-lyon.fr/vst/LettreVST/pdf/40-decembre-2008.pdf>

- 4) *Apprendre avec les pédagogies coopératives*, Sylvain CONNAC, ESF éditeur, collection pédagogies, Paris, (2009).
- 5) *La pédagogie Freinet*, sous la direction de Nadine GIAUQUE et Chantal TIECHE CHRISTINAT. *De la pédagogie FREINET à la personnalisation des apprentissages*, coll Pédagogie/formation, chronique sociale, Septembre 2015.

Autonomie :

Site académique de Lyon

<http://ife.ens-lyon.fr/vst/LettreVST/pdf/40-decembre-2008.pdf>.

Site académique de Toulouse :

http://pedagogie.ac-toulouse.fr/ien82-moissac/IMG/pdf/lettre_pedagogique_no9.pdf

Site du gouvernement de l'éducation :

<http://eduscol.education.fr/cid46755/l-autonomie-et-l-initiative.html>

- Institutions didactiques, étude et autonomie à l'école élémentaire, Gérard SENSEVY, Presses Universitaires de France, 1998.

LAHIRE Bernard, La construction de « l'autonomie à l'école primaire : entre savoirs et pouvoirs » In : revue française de pédagogie, volumes 135, 2001. Culture et éducation, p153.

HAMELINE, D. (1999) Autonomie, In *Questions pédagogiques, encyclopédie historique*, sous la direction de JHOUSSAYE, Paris, Hachette Éducation, p 57-58.